

Le “testament de Pierre le Grand” et la crise européenne de cent ans *Thomas Meyer*

L'occupation de la Bosnie-Herzégovine et ses conséquences

Du point de vue politique, le dualisme constitutionnel en place depuis 1867 n'était pas, au bout du compte, la cause de la situation précaire de la double monarchie Austro-Hongroise, pendant le dernier tiers du siècle passé: depuis cette année-là, les Hongrois jouissaient du privilège d'une constitution propre et se trouvaient à cet égard au même niveau que les Germano-Autrichiens, c'est-à-dire, en même temps qu'eux, constitutionnellement *au-dessus* des peuples slaves, comme les habitants de la Bohême, les Croates, les Serbes et autres, à qui on refusait obstinément le droit d'avoir un parlement autonome. Eu égard à ce peuplement slave réclamant son droit, le dualisme monarchique se révéla progressivement, pour cette raison, comme une situation politiquement bloquée. Le dilemme s'aggrava considérablement lorsque après le congrès de Berlin de 1878, l'Autriche obtint le mandat d'assumer le gouvernement de la Bosnie-Herzégovine pour une durée de trente ans. Cela eut lieu le 28 juin 1914, cette année-là, donc le même jour où partirent les coups de feu de Sarajevo, qui devaient provoquer l'avènement de la première guerre mondiale, le jour de la fête nationale serbe. Par l'acceptation du mandat de 1878, et l'annexion de la Bosnie-Herzégovine qui en résulta en 1908, le problème de rendre justice aux Slaves à l'intérieur de la monarchie ne fut pas résolu, mais prodigieusement aggravé. Le problème des Slaves du sud était même devenu une véritable question de survie pour la monarchie dans la forme qu'elle avait alors – les Balkans autrichiens étaient devenus la poudrière de l'Autriche-Hongrie. Cet état formé de plusieurs nationalités aurait dû résoudre le problème des peuples par des mesures supranationales concrètes, comme il aurait dû aussi prendre en considération les problèmes des Slaves. Cependant les idées réellement nouvelles manquaient pour cela. Le prince héritier Rodolphe les aurait peut-être découvertes. Franz Ferdinand, le prétendant suivant au trône, était aussi décidé à résoudre le problème slave au moyen d'une politique constructive, au lieu du train de mesures coercitives habituelles. Toutefois, Sarajevo mit brusquement fin à ses efforts. Il fut assassiné le 28 juin 1914 par des nationalistes de la Grande Serbie, encouragés par l'Occident. L'empereur était trop vieux et la Hongrie trop engagée; la chance historique de l'empereur Charles, le dernier empereur de la monarchie, ne fut pas non plus saisie à temps en 1917.

Ce qui se passe aujourd'hui en Croatie, en Bosnie-Herzégovine et en Serbie n'est rien d'autre que le torrent funeste des conséquences absurdes d'une mission non réalisée depuis plus de cent ans, une mission que l'histoire du monde avait confiée à l'Autriche-Hongrie et qui consistait à résoudre le problème des peuples d'une manière conforme à l'époque, c'est-à-dire d'une manière supra-territoriale.



De telles faiblesses, ou absences de réalisation internes de la monarchie, représentaient-elles la seule raison de la chute prochaine de l'Autriche? Il existe des symptômes, des indices, plaidant en faveur du fait que l'écroulement de l'Autriche n'était pas seulement conditionné de l'intérieur, *mais aussi de l'extérieur de la monarchie, non moins planifié de longue main et fortement encouragé*. Cela se déroula certes de manière *indirecte*, non moins efficace pourtant. Dans le numéro de Noël 1890 de l'hebdomadaire satirique *The Truth (La Vérité)*, une carte de l'Europe fut publiée avec la légende “*Le cauchemar de l'empereur*”. On entendait par là l'empereur Guillaume II qui, en vertu d'une hypnose profonde, était amené à dire “la vérité” au sujet d'un rêve qui lui avait mis sous les yeux l'organisation future de l'ensemble de l'Europe politique et géographique. Et que vit le regard de l'empereur capable ainsi de voir l'avenir? Les monarchies européennes sont toutes disparues, et les républiques les ont remplacées. L'Allemagne est partagée, d'une façon remarquable même, en de nombreuses républiques. Il est vrai que la Russie doit rester tranquillement en dehors de ces formes étatiques post-monarchiques. Certes, la monarchie y a été aussi renversée, mais il apparaît d'abord à sa place les mots: “Russian desert” (“Désert russe”). Que veut-on dire par là? Certainement pas un projet d'assèchement du territoire russe!

Dans l'ensemble du contexte, on veut simplement dire, avec le mot “désert”, qu'à la place du tsarisme renversé, une forme étatique constituée, déjà soumise à l'épreuve de l'histoire – peut-être comme celle de la république –, ne doit pas surgir comme dans les autres monarchies de l'époque; le royaume slave de l'est doit devenir plutôt un champ d'essai de formes de vie sociale non encore éprouvées. Que cette interprétation corresponde réellement aux intentions présentes au sein des politiques de l'ouest anglo-américain – qui affectaient indirectement aussi l'Autriche – c'est ce qui sera brièvement démontré dans ce qui suit.

Il y a cent ans, en 1893, paraissait à Londres la version imprimée d'une série de six conférences qu'avait faites l'anglais C.G. Harrison sur “*Science occulte, Théosophie et la foi catholique*”. Les développements d'Harrison montraient fondamentalement deux choses sur ce point: premièrement, qu'une politique mondiale est menée traditionnellement avec de longues visées dans l'occident anglo-américain – comme autrefois par Rome –, et deuxièmement que cela avait lieu en tenant compte de certains faits, qui n'apparaissaient pas totalement étrangers à la science matérialiste ordinaire, sans pouvoir être soumis à une sérieuse investigation, voire incapables de l'être. En est quelque peu du nombre, le fait que l'homme individuel n'est pas le seul à traverser une réelle évolution, mais que des peuples entiers le font aussi, en partant d'une sorte “d'enfance” jusqu'à leur déclin. Il existe des “vieux” peuples qui ont déjà accompli leur mission centrale; des peuples qui donnent le ton dans l'époque présente ou devrait le faire, et finalement des peuples qui ne développeront leur mission que plus tard et qui se trouvent actuellement encore à l'étape de leur enfance. Pour certains cercles anglo-saxons, il était “clair”, et il l'est encore depuis longtemps, que les peuples d'expression anglaise, justement, devaient donner le ton au sein de la culture moderne. On considérait au contraire les peuples romains comme se trouvant en pleine décadence; les peuples aux seules missions culturelles d'avenir sont les peuples slaves. On peut réduire à présent les fondements d'une politique anglo-américaine (qui vaut encore jusqu'à aujourd'hui), fondements alimentés par l'occultisme traditionnel de l'Occident, aux trois maximes principales suivantes:

1. Les peuples anglo-américains sont prédestinés, comme les Romains autrefois, à assurer la domination du monde.
2. La nécessité se fait jour, dans l'humanité moderne, de mener certaines expérimentations dans le champ social.
3. De telles expérimentations ne se laissent réaliser à grande échelle que chez les peuples slaves.
4. Pour orienter l'avenir des peuples slaves d'une manière déterminante, l'influence de l'Europe du centre doit être éliminée, particulièrement celle de l'Autriche.

L'élimination du Centre européen est donc un objectif *indirect* pour la réalisation des points 1. à 3. Alors que le premier point n'apparaît pas dévoilé au grand jour par Harrison, cela vaut d'autant plus clairement pour le second point et avant toute chose pour le troisième. Écoutons-le lui-même: “À l'exception des peuples slaves, dont on parlera tout de suite, ainsi que d'un petit élément touranien” (Les Hongrois, T.M.) “trop insignifiant pour en tenir compte, les nations de l'Europe actuelle et leurs prolongements américain et colonial représentent la cinquième descendance de la grande race originelle arienne (...) Tournons-nous maintenant vers les peuples slaves qui appartiennent à la sixième descendance arienne et que trouvons-nous? Un puissant empire qui, sous un gouvernement despotique, maintient ensemble un grand nombre de communautés géographiques – la Russie; les restes d'un royaume – la Pologne, qui n'est uniquement maintenue cohérente que par la force de la religion et qui disparaîtra néanmoins en fin de compte à nouveau dans l'empire russe; un grand nombre de peuples tribaux qui, pressés par les Turcs, ont secoué le joug de l'étranger et se sont consolidés sous la forme artificielle de petits états dont l'indépendance ne durera pas plus longtemps que jusqu'à la prochaine grande guerre européenne.

A-t-on ici affaire avec autre chose d'autre que la caractérisation d'une descendance de race traversant son étape enfantine?”

Et en rapport avec la vocation des peuples slaves à l'avenir: “Ils sont destinés à faire naître une civilisation supérieure particulière à l'avenir.” Et les premiers pas, en quelque sorte, dans cette direction consistent, selon les conceptions et les intentions ébauchées par Harrison, dans ce qui suit: “L'empire russe doit mourir, afin que le peuple russe puisse vivre, et la réalisation des rêves du panslavisme montrera que la sixième descendance de la race arienne” (le peuple slave, T.M.) “a commencé à diriger sa propre vie de l'esprit et est sortie de sa phase de l'enfance.” Et juste avant qu'Harrison ne change de sujet et commence à parler de choses totalement différentes, il fait suivre son propos d'une remarque en guise de conclusion, qui donne la clef du fondement véritable de la légende de la carte de la revue *The Truth*. “Nous n'avons pas besoin de poursuivre ce sujet plus loin”, dit Harrison, “et la constatation nous suffit de savoir **que leur caractère national les autorisera à mener des expériences socialistes, politiques et économiques qui se heurteraient à d'énormes difficultés en Europe de l'Ouest.**

Selon les intentions de ces cercles anglo-saxons, des expérimentations socialistes, entre autres, devraient être menées à bonne fin dans le désert russe. Il suffit de considérer l'abdication forcée du dernier tsar, en mars 1917 et la rentrée clandestine en Russie de Lénine (avec l'aide du haut commandement allemand) pour être au clair quant à la capacité de réalisation inhérente aux intentions nommées.



Les plans de certains cercles occidentaux, tout juste ébauchés ici, n'ont naturellement pas été conçus en une fois, pour ainsi dire en une nuit. Ils exposaient les résultats d'intentions vieilles de cent ans qui, depuis cent ans déjà, tentaient de veiller, de manières diverses, à ménager la prédominance des peuples anglo-américains sur l'Est slave.

Un document énigmatique, paru pour la première fois en 1912 en France, et réédité à Riga en 1876, servait cet objectif. Il fit du tapage par les débats violents qui enflammèrent la chambre des députés autrichiens, après le congrès de Berlin, au sujet de l'attribution des crédits colossaux pour l'occupation décidée de la Bosnie-Herzégovine. Il s'agit de ce qu'il est convenu d'appeler le testament de Pierre Le Grand (1672-1725).

Ce qui est certain, c'est que ce “testament” ne provient *pas*, comme cela a été prouvé, de la main de ce tsar. Et pourtant, les treize articles qu'il renferme donnent une image tellement fidèle aux traits dominants de la politique étrangère russe depuis l'époque du règne de Pierre Le Grand, qu'il ne peut être négligé en vue d'une considération symptomatique de l'histoire.

Tout le monde sait que Pierre Le Grand était un “pro-occidentalisant” notoire du peuple russe et de la nature slave. Il admirait les conquêtes techniques et les réalisations politiques de l'Ouest et se hâtait, aussi loin que cela pouvait aller, de les introduire en Russie. Lors de ses grands voyages entrepris à l'étranger, à La Haye et à Londres, il entra en contact avec les cercles francs-maçons, entre autres, et il fut considéré pour cela comme le premier franc-maçon russe. Qu'il en fut un, il n'y a pas l'ombre d'un doute à ce propos: la politique qu'il mena se tenait, plus ou moins consciemment, pleinement et totalement au service des intérêts occidentaux. Ludwig Polzer, qui devait par la suite s'occuper intensément de ce testament, l'a caractérisé un jour de la manière suivante: “L'esprit particulier et le contenu de ce testament de Pierre Le Grand consistent à opposer à l'impérialisme de l'Ouest, un impérialisme de l'Est et d'*anéantir le germanisme*. L'impérialisme de la production occidentale avait besoin d'un impérialisme qui menât des consommateurs passifs à sa rencontre et qui exclût toute concurrence de marché.” Au travers des intentions exprimées dans ce document, le jeune slavisme, porteur de facultés spirituelles latentes à l'état de germes, reçut une influence impérialiste et militaire qui lui était complètement étrangère dont il ne put s'en remettre jusqu'à nos jours.

Dans les débats autrichiens sur l'occupation, divers opposants à l'Autriche laissèrent se produire les “chances” de politique extérieure douteuses signalées par le funeste testament, en particulier l'article 5 de celui-ci qui contient ce passage remarquable: “On doit impliquer l'Autriche dans la guerre et si cela ne marche pas, la river sur un morceau du territoire turc qu'on peut lui reprendre par la suite.”

Avec l'occupation de la Bosnie-Herzégovine qui suivit entièrement dans le sens de ce testament, “les bases furent posées”,

selon la conception ultérieure de Ludwig Polzer, “pour le déclin de l'Autriche. L'occupation de la Bosnie (...) fut le piège, artificiellement édifié pour provoquer le déclin de l'Autriche, dans lequel elle tomba effectivement en 1914”. Et Rudolf Steiner, qui a indiqué le premier le funeste document et son importance dans l'histoire mondiale, constatait brièvement par une formule lapidaire: “Ce testament a véritablement causé la ruine de l'Autriche.”

Cependant il ne faut pas perdre de vue la chose suivante: si *beaucoup de choses* au sein de la politique autrichienne se déroulaient dans le sens de ce testament en portant préjudice à elle-même, *tout* ce qui s'y trouvait y était *disposé* pour porter préjudice à l'évolution slave authentique, *dans le sens des intentions de domination de l'Ouest*. L'article 7, proprement placé au cœur de ce document, montre clairement dans quelle direction doit se diriger la politique russe: “On doit se prêter à une alliance étroite avec l'Angleterre, et entretenir des relations directes au moyen d'un traité commercial, lui permettre même d'exercer une espèce de monopole à l'intérieur (...) –, un point capital dont dépend la réussite de tout ce plan.”

Celui qui, dans un esprit dénué de prévention, compare ce testament avec la carte tirée de la revue *The Truth* et aussi avec les révélations de C.G. Harrison, se trouvera devant les pièces d'une mosaïque dont l'image, même si elle apparaît encore incomplète, laisse transparaître essentiellement une grande intention: diriger dans le présent *depuis l'Ouest* le développement des peuples slaves qui ne font qu'avancer à la rencontre de leur mission historique mondiale – une mission qui s'étend sur des siècles –. Et le Centre de l'Europe devait pour cela être éliminé – et rester à l'écart aujourd'hui encore, comme cela se laisse facilement démontrer de manière exemplaire en s'appuyant sur certains événements symptomatiques du “tournant” de l'année 1989.

Le congrès Ouest-Est et la “Paneurope”

Le congrès Ouest-Est de Vienne représente le point culminant de l'œuvre publique de Rudolf Steiner après la guerre mondiale. C'était le second et dernier “congrès anthroposophique international” qui devait se tenir à la Philharmonie de Vienne entre le 1^{er} et le 12 juin 1922. Tandis qu'à Stuttgart, Eugen Kolisko, un ami d'enfance de Walter Johannes Stein qui enseignait entre temps à l'école Waldorf de Stuttgart, prenait avant tout une grande part dans la préparation du congrès, Ludwig Polzer, à Vienne, recevait le soutien vigoureux de l'industriel Jo Van Leer.

Polzer en était pourtant loin d'en avoir terminé avec la préparation de l'organisation extérieure du congrès. En mars, il débuta la rédaction d'un ouvrage sur l'histoire et l'effet produit par le testament de Pierre Le Grand.

En allant chercher bien loin ses arguments, il montra combien le document se trouvait lié au problème Ouest-Est. Le dessein principal qui s'exprime dans le testament est effectivement d'adapter l'Est slave à la volonté de gouvernement mondial de l'Ouest anglo-américain, lentement mais sûrement, et d'éliminer le Centre européen à cette fin, au moins en tant que facteur politique mondial. Polzer démontre en détail comment depuis l'époque de Pierre Le Grand, la plupart de ses successeurs sur le trône des tsars, et même aussi Trotzki et Lénine, ont oeuvré dans le sens de ce testament, même s'ils l'ont fait rarement en conscience. Il démontre comment l'impérialisme économique anglo-américain et l'impérialisme spirituel de Rome, sont les deux figures oeuvrant de concert, à travers lesquelles l'ancien *Imperium Romanum* continue d'agir sous une forme faisant obstacle à l'histoire mondiale. Et Polzer prophétise aussi que le testament “continuera certainement encore d'agir à l'avenir.” Ainsi dessine-t-il l'image impressionnante d'un développement Ouest-Est qui fut *consciemment* dévoyé pendant le siècle dernier, dirigé vers de “fausses pistes” du point de vue d'un occultisme qui encourage le bien de l'humanité tout entière.

Pour les concepteurs conscients des projets anglo-américains, une question était devenue de plus en plus pressante: comment l'humanité de l'Europe devait-elle vivre sous la forme d'une communauté d'états conforme à l'époque? La réponse avait cette teneur: par “une guerre mondiale”. Polzer écrit: “À partir de la profonde connaissance qu'une nouvelle époque inaugure, et à partir de la conviction que, par leurs capacités politico-économiques, les peuples anglais doivent être les porteurs de cette nouvelle culture, on a tiré les conséquences et on a forgé un plan de grand style tenant compte des forces historiques et nationales en présence.” Cependant il soulève aussi l'autre question suivante: “N'y avait-il donc aucune autre possibilité que celle de la guerre mondiale pour apporter *le nouvel ordre mondial?*” La monarchie danubienne aurait dû donner une réponse à cette question d'un “nouvel ordre mondial” d'un autre genre sous une forme qui tendait à la triple articulation de l'organisme social.

Ainsi Polzer rédigea-t-il un ouvrage sur les arrières-plans du nouvel ordre mondial, comme on l'a appelé, tel qu'il avait d'abord été réalisé et tel qu'il continue d'agir aujourd'hui; il prépara avec cela la voie à Rudolf Steiner qui, pendant le congrès Ouest-Est, voulait indiquer les fondements nécessaires à l'édification “d'un véritable ordre mondial”, c'est-à-dire “un ordre mondial” désirant véritablement servir le bien de l'ensemble de l'humanité.

Polzer intitula son ouvrage: “Le combat contre l'esprit et le testament de Pierre Le Grand”. “Il devait être ma contribution au congrès”, comme le disait simplement l'auteur.

Dans le temps de la préparation du congrès, survint la mort du dernier monarque de la dynastie des Habsbourg: l'empereur Charles I^{er}, qui avait été contraint d'abdiquer le 11 novembre 1918, était mort en exil à Madère, le 4 avril 1922. Le porteur d'espoir le plus important pour l'introduction de la tri-articulation sociale “par le haut” quitta ainsi la scène de l'histoire du monde à ce moment-là.

L'instant où Ludwig Polzer déclara le congrès ouvert, le jeudi 1^{er} juin 1922 à 7h 30 du matin, ce fut un instant de fête dans sa vie. Le soir du même jour, “Rudolf Steiner parla devant environ 1000 personnes dans la grande salle de la Philharmonie de Vienne qui l'acclamèrent à la fin de chaque conférence.” Tandis que 1700 congressistes avaient assisté au premier rassemblement de ce type – à Stuttgart en 1921 – pas moins de 2000 personnes assistèrent à ce congrès Ouest-Est de Vienne.

Dans ces conférences du soir, l'orateur développa un large panorama de considérations provenant de la science de l'esprit. “L'Anthroposophie et les sciences” – tel était le titre général des cinq premières conférences; “Anthroposophie et sociologie”, pour les cinq suivantes. Et lors d'une conférence de clôture, accompagnée de diapositives, Rudolf Steiner traita des “conceptions

architecturales de l'édifice de Dornach”.

Le matin, les disciples de Rudolf Steiner s'exprimèrent, en partant du point de vue de la science de l'esprit, sur les sujets d'intérêts généraux les plus divers. Le thème de la conférence de clôture de Rudolf Steiner lui-même, le 11 juin – abstraction faite de la conférence avec diapositives sur le Goetheanum qui eut lieu le jour suivant – est remarquable: Rudolf Steiner traita ce soir-là des “points essentiels de la question sociale”. Le thème général porteur du congrès, telle un son de *basse continue* – la préoccupation de l'avenir social de l'humanité – pénétrait vigoureusement au premier plan. Steiner esquissa encore une fois à gros traits l'idée de la triarticulation de l'organisme social qui devait relayer le principe de l'état unitaire national.

Ces exposés de clôture ont profondément impressionné Ludwig Polzer, lui apportant pourtant un soulagement à la question fatale qui avait grandi en son âme au sujet du “nouvel ordre mondial”.

Les organisateurs et les intervenants tinrent deux sessions en présence de Rudolf Steiner pendant le congrès. Selon Polzer, Steiner “accordait une valeur particulière à ce que ce congrès si réussi puisse entraîner des répercussions correctes dans son sillage au sein du public.” Steiner savait ce qu'il voulait: ce que montraient les paroles qu'il prononça, quelques jours après la fin du congrès, à Stuttgart. “Le congrès fut un grand succès, le plus grand que nous ayons eu”, constata-t-il pendant la conférence destinée aux professeurs des écoles Waldorf. “Entrepris comme il l'a été, il tournera résolument au préjudice le plus grand, s'il n'est pas payé de retour (...) et on ne doit s'abandonner à aucune illusion sur le fait qu'il déclenchera une opposition épouvantable.” Sur ce dernier point, Rudolf Steiner devait malheureusement avoir raison.

Au milieu de ces inquiétudes, il prit la direction de Stuttgart, le 15 juin, avec Polzer qui l'accompagna jusque Linz et ils ont certainement dû s'entretenir de sujets s'y rapportant. En tout cas Polzer fit une proposition importante. Il écrit: “Et pour rendre possible une répercussion modeste dans tous les cas, je demandai au Docteur, tandis que je (...) l'accompagnais jusque Linz, s'il consentait à ce que je crée une sorte de revue hebdomadaire à Vienne.”

Le 1^{er} novembre 1922, le premier numéro paraissait déjà, comprenant six pages en grand format. Jetons à présent un rapide coup d'œil à l'entreprise de Polzer.

Dès le 3^{ème} numéro (le 1^{er} décembre), Polzer en vint à évoquer une tendance de l'époque dans la rubrique des rapports Ouest-Est qu'il assurait, une tendance dont le prolongement se fait encore sentir aujourd'hui. Polzer caractérisait d'abord la politique de l'Amérique par les mots suivants: “L'Amérique laisse encore jouer l'Europe un moment avec les questions de nationalités, comme on laisse jouer les enfants; elle possède toutefois le pouvoir économique sur l'Europe, en particulier sur les nouveaux petits états qui se comportent si déraisonnablement. La manière avec laquelle l'Angleterre entretenait autrefois des relations avec les états est imitée aujourd'hui par l'Amérique qui procède de même avec les continents. Le moment viendra bientôt où tous ces continents seront enrôlés militairement¹ contre l'Asie par des phrases répétées à satiété selon l'exemple wilsonien, ou bien peut-être même pour une chrétienté qui ne triomphe pas encore. Tout ce qui provient de la nation sera ensuite définitivement anéanti d'une manière perfide, effacé d'un coup de torchon par une brutalité technique démoniaque. *Ainsi apparaîtra en réalité le salut attendu par l'Amérique.*”

Polzer considère Richard Coudenhove-Kalergi comme un pionnier de ce “salut” qui voulait fusionner ensemble les “États-Unis d'Europe” en une “Paneurope”, comme on l'a nommée. Polzer commentait dans son “message” en réponse à l'appel de Coudenhove qui était paru sous un grand tirage le 17 novembre dans les Nouvelles Presses Libres sous le titre “La Paneurope, une proposition de Richard Coudenhove-Kalergi” Dans la certitude de son jugement, il détecte dans cette proposition le goût imbuable du vieux vin rresservi dans une nouvelle outre. Il écrit: “La proposition elle-même appelle la Paneurope à l'autodéfense en excluant l'Angleterre et la Russie de cette Paneurope! La Paneurope doit donc justement réunir ces peuples parmi lesquels le fascisme, ouvertement ou dans les coulisses, s'épanouit au mieux. Fascistes de tous les pays, unissez-vous dans la Paneurope.”

Au lieu d'édifier des passerelles culturelles entre l'Europe et la Russie, on tend à élever un barrage infranchissable qui permet d'autant plus facilement à l'Angleterre et à l'Amérique de mettre en mouvement *leur* politique sur la Russie, sans être trop perturbés par l'Europe: cela va tout à fait dans le sens du testament de Pierre Le Grand. “On entend retentir aussi dans cette proposition”, trouve Polzer, “l'ancien chant nostalgique et menteur du militarisme, la rédaction de constitutions, les paragraphes de haute trahison, les mouvements de masses, les mesures coercitives, dans le plus grand style asiatico-américain uniquement. La question sans importance qui consiste à savoir si ce sera la république ou la monarchie, est réglée résolument avec un compliment pour la république.” Polzer écrit ensuite: “Le contenu d'une telle proposition, conçue de manière abstraite, n'est donc pas intéressant, mais ce qui se trouve en revanche et en réalité derrière cette proposition, totalement inconscient de son auteur, est hautement significatif; cela peut servir d'outil à l'auteur pour préparer les voies à ce que veulent et à ce qu'ont besoin les peuples anglo-américains.

Le point capital de l'ensemble de la proposition repose sur une organisation militaire paneuropéenne avec un système de défense faisant face à l'Est. Il est à juste titre pronostiqué, et cela est même reconnaissable par chacun aujourd'hui, que si l'Europe ne se ressaisit pas, l'Est la submergera. Ce ne sont plus tant les Russes qu'il faut craindre, mais les Mongols, à qui la pensée matérialiste moniste, issue de l'Ouest et résultant du bolchevisme, a ouvert la porte. Les russes feront en attendant un long sommeil sous la chape de plomb du bolchevisme, pour s'éveiller par la suite à une culture spirituelle (...)

Par le militarisme paneuropéen proposé par Coudenhove, l'Europe ne peut pas s'aider, pas plus qu'elle ne peut aider les autres, *mais l'Amérique a besoin du champ de bataille de l'Europe du centre* et des soldats de l'Europe du centre pour son combat contre l'Asie qui apportera tout aussi peu une décision culturelle que la première guerre mondiale.”

Ainsi Polzer poursuit conséquemment: “L'Europe a besoin d'autre chose que de ce qui est disponible dans cette proposition, pour se renouveler et renouveler la culture, *c'est pourquoi on ne peut considérer son auteur comme européen.*”

¹ Le Japon était devenu une puissance pacifique mondiale et occupait le troisième rang des puissances maritimes mondiales.

Il émane un puissant effet suggestif de Richard Coudenhove et du Mouvement pour la Paneurope qu'il avait fondé. Jetons un rapide coup d'œil en conséquence sur son fondateur.

Le comte Richard Coudenhove était né en 1894 au Japon et provenait d'une vieille noblesse du Brabant fidèle aux Habsbourg, du côté de son père. Sa mère était japonaise, et cet intéressant mélange "Ouest-Est" explique déjà toutes sortes de choses dans son action: Coudenhove se sentit lié toute sa vie à la tradition chrétienne européenne, sans cependant surmonter tous les obstacles du véritable individualisme européen. Son héritage oriental faisait incliner l'autre plateau de la balance de son être vers une malléabilité asiatique tout individuelle à peine marquée et vers un dévouement véritable, mais déraciné, pour de grands et nobles idéaux. Coudenhove considérait "l'église catholique comme l'unique gardienne de l'idée européenne". En outre, il était vraiment un admirateur des "14 points" de Wilson. En 1923, parut son livre *Paneurope* qui devint aussitôt un succès. En 1924, le mouvement pour la Paneurope de Louis Rotschild et Max Warburg reçoit un soutien massif. Le gouvernement autrichien mit des locaux à la disposition de Coudenhove dans le château de la cour. En 1940, il fit des conférences devant le *Council of Foreign Relations* (*Conseil des Relations Étrangères*). Et après la guerre, Winston Churchill invite avec une vigueur pleine d'attention à la formation des "états unis d'Europe" dans son fameux discours de Zurich et souligne fortement les services rendus à cet effet par Coudenhove. Il ne faut pas oublier à ce propos que Churchill s'était déjà prononcé énergiquement contre toute alliance du germanisme et du slavisme à la Chambre des Communes britannique.

Robert Schuman, Adenauer, de Gasperi et d'autres hommes d'état européens s'appuyèrent en reconnaissance et en estime sur les fondements de Coudenhove pour la construction ultérieure de l'Assemblée européenne dans la fin des années 40. La création du Conseil de l'Europe en 1949 et du Marché Européen sont les premiers fruits des efforts de Coudenhove.

Coudenhove trouva en Otto von Habsbourg, le fils aîné du dernier souverain autrichien décédé en 1922, un fervent admirateur des objectifs de la Paneurope. L'Union Paneuropéenne présidée par lui, a organisé, avec le Forum Démocratique Hongrois, le "pique-nique paneuropéen" du 19 août 1989 à la frontière austro-hongroise, qui représente le point de départ de la filée² qui, dans un délai de quelques mois, mena à la déchirure complète du rideau de fer. Lorsque l'on tient compte de ce fait, avec l'arrière-plan de l'aide convenue à Solidarnosc, entre Ronald Reagan et Jean-Paul II en juin 1982 déjà (pour donner du jeu au pilier polonais du rideau de fer), alors on peut se dire: Si de tels cercles avaient préparé et initié le "Tournant", il est d'autant plus compréhensible que les efforts pour la *Dreigliederung* [tri-articulation] au moment du Tournant ont été rapidement paralysés et sont restés politiquement sans effet dans le monde. Ces efforts s'inséraient précisément dans une situation *préparée d'un tout autre côté*, et n'avaient généralement que l'enthousiasme pour fondement et sous-estimaient la présence réelle des lignes de force paneuropéenne que l'on peut remonter jusque l'année 1922.

Ces quelques indications devraient déjà montrer que Coudenhove était l'homme qu'il fallait au moment où il le fallait pour les cercles de l'église catholique comme pour les efforts anglo-américains vers la réalisation du "nouvel" ordre mondial.

Ainsi fut donc jeté, en quelque sorte, une première pierre dans l'eau du processus historique en 1922, qui devait provoquer des vagues très déterminantes dans la politique européenne des décennies à venir. Exprimée d'une manière à demi symbolique, l'image d'une réelle liquidation historique: À peine Rudolf Steiner avait-il quitté la salle de la Philharmonie de Vienne, après un dernier appel à la réalisation de la tri-articulation en Europe, définitivement, Richard Coudenhove, avec son funeste égarement paneuropéen se glissait dans le château de la cour de Vienne. Et tandis que Coudenhove trouvait rapidement éloges et soutien, Steiner récoltait, justement à cause de sa dernière action publique viennoise, l'opposition la plus acerbe et finalement pas non plus dans les cercles populaires allemands.

Thomas Meyer est écrivain et éditeur à Bâle et rédige en ce moment une biographie de Ludwig Polzer-Hoditz.

Das Goetheanum 22/1994, 29 mai 1994.

(Traduction Daniel Kmiécik)³

Cet article est référencé dans un article d'*Info 3* : « *L'Europe des puissances adverses* » de Michael Klussmann paru en octobre 1994 et traduit en français par Geneviève Bideau, et publié dans *Esprit du temps* n°13 printemps 1995.

² Au sens que donne le *Littré* à ce terme, à savoir et ici c'est exact ici : du « *fil que tissent les Parques* ».

Mais aussi au sens matérialiste d'un fermier bio-dynamiste [qui eût pu être, par exemple, celui de la *Marienhöhe* dans l'ex-RDA une ferme bio-dynamique qui se trouve à au Nord-Est de Berlin (cfr. Les annales du Congrès agricole au goetheanum 2017)] lorsqu'on retire un seul fil d'un grillage, en le détachant du haut et du bas, en permettant ainsi d'ouvrir un grillage proprement et nettement... *ndt*]

³ Cet article et d'autres du même genre de la même époque aboutirent à la « mise à pied » d'Amon Reuveni par Manfred Schmidt-époux-Brabant — suite à une lettre de Artur Zajonc, secrétaire de la Société anthroposophique américaine, lequel se plaignait de la tournure d'esprit prise à l'encontre des USA par la revue — un membre de l'équipe rédactionnelle remarquable de *Das Goetheanum*, à l'époque dirigée par Martin Barkhof. Celle-ci démissionna aussitôt par solidarité avec Reuveni. Les 300 lettres de protestation des lecteurs n'aboutirent pas à faire revenir M.S.ep.B. sur sa décision qu'il justifia même en ayant recours à une certaine compréhension déformée de la *Dreigliederung*. *ndt*